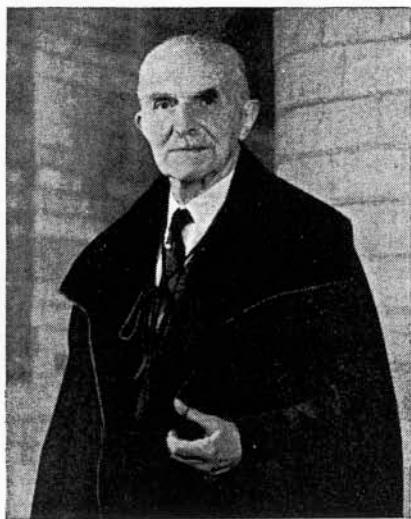


PAUL DEBAISIEUX

fut un chercheur, un maître et un chrétien



La disparition du professeur Paul Debaisieux a douloureusement frappé toute l'Université.

Les A.U.L. doivent à celui qui fut leur premier président laïc, une exceptionnelle reconnaissance.

A l'hommage que lui rendit publiquement Jean Demal, nous avons voulu joindre une évocation des débuts de notre association et du rôle décisif de Paul Debaisieux.

Qu'il me pardonne de le proclamer ; sa simplicité et surtout sa grande sensibilité le rendaient allergique à toute démonstration honorifique. L'excuse qu'il aurait admise réside en l'ultime service qu'il peut nous rendre par le témoignage de sa vie.

Au cours de ses études médicales, Paul DEBAISIEUX fréquenta le laboratoire du Chanoine Grégoire : ce cénacle disait-il, où des chercheurs étrangers venus de toute part côtoyaient les élèves, futurs botanistes, zoologistes ou médecins ; ... le labeur était commun dans une atmosphère de cordialité et de confiance parfaites ; ... Grégoire formait des chercheurs en leur apprenant l'art difficile de l'observation, de la lecture, de la réflexion et de la critique.

Ce fut probablement l'origine de la vocation scientifique de Paul DEBAISIEUX.

Il ne sied pas de retracer ici en détail sa carrière de chercheur ni de parcourir l'imposante liste de ses publications de réputation internationale ou d'évoquer tous ses titres.

J'aimerais toutefois, tenter, en une esquisse imparfaite, de décrire le Professeur à l'œuvre.

C'est en artiste et en savant qu'il effectue son travail de recherche. Sa curiosité et son sens de l'observation s'appliquent à tout matériel qui s'offre à lui. Ses préparations microscopiques sont de petits chefs-d'œuvre de technique. Son microscope, instrument fidèle, est l'outil qu'il manie avec art et à l'aide duquel, inlassablement et pendant de longues heures, il scrute ses objets à la recherche du moindre détail. Le premier arrivé le matin à sa table de travail, située parmi celles de ses élèves, il la quitte le soir, presque à regret, pour y revenir parfois encore tard dans la soirée, poussé par la passion de sa recherche. Ses observations, ses interprétations prudentes et fécondes, sont consignées avec rigueur dans le style direct et élégant de ses nombreuses publications. Des dessins, qui tirent toute leur valeur de la beauté de l'objet fidèlement reproduit, illustrent

abondamment le texte. Toute cette activité se déroule dans un laboratoire qu'il a rendu accueillant et enrichissant pour tous. Le maître, à une époque où l'on ne prônait pas encore l'esprit d'équipe ou le travail de groupe, avait créé une atmosphère d'accueil, de cordialité, de courtoisie et de véritable humanisme dont ont bénéficié de multiples jeunes chercheurs belges et étrangers. Un seul exemple concret de cet humanisme : chaque élève savait qu'à la conscience de son infériorité, il pouvait — et il devait — allier celle de sa qualité. C'était là sa manière de respecter ceux qui attendaient de lui le savoir, mais dont lui espérait bien plus encore.

La profonde conscience professionnelle et les qualités humaines du Professeur Paul DEBAISIEUX se sont manifestées aussi dans son activité d'enseignement. Il a assumé seul, avec une ponctualité remarquable, pendant la plus grande partie de sa carrière, la charge de l'enseignement théorique et aussi de l'enseignement pratique pour des milliers d'étudiants en sciences, en médecine, en agronomie, en philosophie et en psychologie. Tous ont été séduits par ses brillants exposés de biologie ou de zoologie et par son enthousiasme communicatif. La clarté, la couleur et la vie de ses descriptions suscitaient l'émerveillement ; d'élégants schémas tracés en quelques traits de craie au tableau noir en accentuaient encore la fidélité. Souvent le geste était joint à la parole et traduisait le souci constant du pédagogue de n'épargner aucun moyen pour faire passer dans l'auditoire la belle compréhension qu'il possédait des êtres vivants et des mécanismes intimes de leurs fonctions.

La bonté extrême de Monsieur DEBAISIEUX avait tout le loisir de s'exercer à l'époque des examens. La patience et la magnanimité de l'examineur n'avaient aucune limite. Peu lui importait que certains en abusent, chaque récipiendaire était pour lui un enfant pour qui sa bonté et sa compréhension constituaient un réconfort pendant l'épreuve. Les étudiants travaillant dans son laboratoire n'étaient que partiellement témoins de la somme de courage et de patience qu'exigeaient de lui les longues et fastidieuses séances d'interrogations.

Toutes ces activités absorbantes et l'engagement professionnel total du Professeur Paul DEBAISIEUX n'ont été possibles que grâce à la profonde compréhension et à la collaboration affectueuse de son épouse qu'il faut associer intimement au témoignage rendu par le maître.

La foi profonde de Paul DEBAISIEUX s'est exprimée au travers de qualités humaines de courtoisie, de bonté et de générosité devenues proverbiales.

Chercheur de grand renom, brillant professeur, examinateur plein de mansuétude, chrétien convaincu, tels furent les attributs de cet honnête homme. Innombrables sont les étudiants et les anciens étudiants qui ont trouvé chez lui un accueil souriant, un appui réconfortant et une aide parfois considérable pour ne pas dire déterminante dans leur carrière.

Une Université ne vaut que par la valeur et l'engagement des membres qui la composent.

L'Université Catholique de Louvain est profondément reconnaissante envers le Professeur Paul DEBAISIEUX d'avoir été ce qu'il fut ; sans lui elle ne serait pas ce qu'elle est.

Puisse le témoignage qu'il offre créer une conviction qui entraîne la fidélité et la résolution de poursuivre, sous des formes nouvelles, mais avec le même esprit et le même engagement, l'œuvre accomplie.

Prof. J. DEMAL.

Le recul du temps nous fait mieux apprécier le rôle éminent joué par le Professeur Paul Debaisieux comme président des « Amis de l'Université de Louvain ».

L'idée de créer une association destinée à grouper les anciens et sympathisants de l'Université de Louvain nous la devons au Professeur Paul Capron qui réunit un beau matin de mars 1946 deux de ses jeunes collègues, Albert De Vuyst et Pierre Lacroix.

Il leur soumit l'idée de collaborer à la création d'une vaste Association non seulement des diplômés de la section d'expression française de l'Université, mais également de tous ceux qui dans le pays et à l'étranger portent intérêt à l'Université de Louvain.

Sans autre préalable le groupe rencontre le Recteur, Mgr Van Waeyenberg qui non seulement apprécie leur idée, mais accepte de l'épauler de son autorité en prenant la présidence du Conseil d'Administration. Les annexes du Moniteur du 1^{er} juin 1946, n° 14826-1483 nous donnent la composition du premier Conseil d'Administration : Mgr Van Waeyenberg H., président ; De Vuyst A., secrétaire ; Capron P., trésorier ; Lacroix P., administrateur délégué.

Le départ est donné, mais voici le premier feu rouge. Nous sommes convoqués, raconte Albert De Vuyst, chez le Recteur avec trois représentants des « Vlaamse Leergangen ». « Ceux-ci exposent au Recteur qu'ils ne comprennent pas qu'il puisse accepter la présidence d'une association francophone. Nous n'oublions pas de si tôt cette séance réunissant d'une part des « faciès » allongés et d'autre part des « sourires rentrés » avec au milieu le Recteur qui nous regardait tristement en disant : je voudrais bien mais je ne peux pas ».

Bref, le Recteur propose une formule. « Je partirai quand vous aurez trouvé un autre président ». Comme on ne pouvait pas « ipso facto » perdre le bénéfice d'une circulaire envoyée à travers le pays pour annoncer l'existence des A.U.L. ni dévaluer cette initiative devant son public, les fondateurs prirent le temps de la réflexion et la mesure de leur futur président.

Les annexes du Moniteur n° 2480 du 22 novembre 1947 apportent la composition du nouveau Conseil d'Administration avec la présidence du Professeur Paul Debaisieux.

La famille Debaisieux avait fourni à l'Université plusieurs professeurs dont la réputation dans le domaine médical avait laissé une empreinte inaltérable dans ses annales.

C'est toutefois au membre le plus discret de la famille que l'on avait demandé d'accepter la présidence des « Amis de l'Université de Louvain ».

Il fallait appeler à la présidence de l'Association un homme d'un crédit exceptionnel aux yeux de tous : autorité académique, collègues, étudiants et grand public.

Les trois fondateurs se rendirent à l'Institut de Zoologie, rue de Namur, où M. Debaisieux accueillait toujours avec chaleur quiconque avait un problème à résoudre.

C'est dans ce grand bureau décoré avec tant de goût, où les A.U.L. allaient si souvent rencontrer leur président, que fut formulée notre proposition. L'un d'eux raconte :

Comme nous connaissions bien notre ancien professeur, sachant qu'il n'acceptait pas de fonction d'action ni de prestige, nous avons dû l'aborder par le sentiment et le plus rusé d'entre nous lui rappela une phrase qu'il avait si souvent répétée à ses étudiants : « Je suis le professeur de zoologie, sachez que je suis aussi le professeur de mes étudiants. Leur visite prouve qu'ils ont besoin de moi, c'est un devoir auquel je ne me soustrairai jamais ».

Nous l'avions aussi rassuré en lui disant que le Recteur avait accepté la présidence et souhaitait être remplacé pour des raisons légitimes.

A son tour il prit connaissance de l'objet de notre Association : « Réunir ceux qui portent intérêt à l'Université de Louvain, favoriser son rayonnement dans le pays et au-delà des frontières, aider au progrès de l'enseignement et des recherches des sections d'expression française ».

Rassuré par notre objectif, confiant dans notre dynamisme, Monsieur Debaisieux accepta la présidence.

En obtenant l'acceptation du futur président, les fondateurs ne soupçonnaient pas à quelles responsabilités ils allaient être confrontés pendant plus de vingt ans et le rôle majeur qu'ils auraient à assumer dans la défense du Louvain francophone.

Paul Debaisieux l'ignorait aussi, lui si peu apte à la lutte et à fortiori à une réelle lutte politique et encore moins à la contestation des orientations des Hautes Autorités Académiques.

Il fallait connaître la jeunesse courageuse des trois mousquetaires, comme on surnommait les professeurs Capron, De Vuyst et Lacroix, et leur tempérament décidé pour comprendre que la modération, le respect sans discussion de l'ordre établi d'un aîné leur serait parfois encombrant mais souvent nécessaire aux heures où leur dignité justement blessée les eût peut-être poussés à des réactions légitimes mais peu diplomatiques.

Paul Debaisieux jouissait aussi d'un immense crédit parmi le monde étudiantin et par là même parmi ses anciens élèves : médecins, pharmaciens, vétérinaires, agronomes, biologistes, philosophes, qui avaient tous gardé de ses cours si non des connaissances déjà lointaines, du moins un souvenir impérissable de la qualité de son enseignement admirable, enseignement très scientifique, mais émaillé de réflexions et de conseils que les jeunes de 18 à 20 ans écoutaient encore volontiers, surtout d'une bouche aussi délicate et intègre.

Le vrai départ était donné. Le jeudi à 16 heures rendez-vous dans le bureau du président qui accueille avec toujours cette chaude poignée de main et ce beau sourire.

L'ordre du jour est toujours le même : Succès, insuccès, félicitations, critiques, rentrées financières, dépenses, programme d'action, projets. Les jeunes étaient plein d'idées, le président faisait le tri et l'action recommandait jusqu'à la prochaine réunion.

Le Recteur avait visité les Universités américaines, Paul Capron également. Ils avaient été frappés par l'importance de l'apport financier des Anciens à leur Université. Encouragés par cet exemple et au moment précisément où l'Université devait réparer les dégâts causés par la guerre

et aider les étudiants manquant de moyens financiers pour terminer leurs études, nous avons décidé de consacrer le maximum de nos rentrées à ces objectifs.

Le problème « mécénat » occupait une grosse partie de l'ordre du jour et le président, dont la porte était toujours ouverte, rapportait chaque fois des « cas malheureux » qu'il avait dû résoudre. On savait ce que officiellement il avait promis, mais on n'était pas autorisés à lui demander ce que officieusement il avait donné. Il tirait sur sa pipe et disait : « Ne vous inquiétez pas, j'ai fait une bonne action ». Les demandes augmentaient et si le Président apportait chaque année un chèque substantiel au Recteur, il fallait trouver plus d'argent encore. Urbain Vaes vint au secours des A.U.L. Très introduit dans le monde financier, il favorisait la recherche par l'intermédiaires des banques, de généreux donateurs. En réalité, chaque fois qu'un collègue obligeant rendait service à l'Association on le nommait administrateur, c'est ce qui arriva à M. Vaes le 2 février 1952 (annexe 259 du Moniteur du 2 février 1952).

Une nouvelle idée : il faut créer des régionales.

Que de souvenirs à évoquer de ces pègrinations à travers le pays. Il y en a de fameuses, de fructueuses, de moins bonnes, mais jamais de mauvaises. Au fil des souvenirs, voici les réunions fameuses de Charleroi, Namur, Mons, Nivelles, La Louvière, Dinant, Arlon, Verviers, Tournai, etc...

Chaque fois, soit le Recteur, soit un membre du Conseil, et plus tard des collègues apportaient à l'auditoire un problème qui pouvait les intéresser. C'était chaque fois l'occasion de créer ou de développer une régionale dont la vitalité dépendait de l'activité et du dévouement des organisateurs. Il y eut des activités remarquables, notamment celle de la régionale de Nivelles créée par M. Semal. Elle vient de fêter remarquablement son 25^{me} anniversaire.

Il restait un morceau d'importance à animer : Bruxelles.

Le Président s'en est ouvert à Paul De Plaen qui créa à Bruxelles une importante section, ainsi qu'une maison des Anciens de Louvain qui servira de point de départ à la maison actuelle des « Amis de Louvain » située boulevard de Waterloo, 91, à Bruxelles.

L'activité des régionales devient importante et Georges Landrieu accepte de devenir l'animateur et le coordinateur de l'activité des régionales.

Si l'on cite quelques noms et s'il faudrait en citer encore c'est pour rendre hommage à ces pionniers et à leur activité généreuse et bénévole, ce qui ne veut pas dire que d'autres n'ont pas réalisé un travail remarquable.

Voici que nous abordons une activité nouvelle pour notre association, une des plus importantes et qui doit sa réalisation au travail infatigable et à la plume généreuse du Professeur Léopold Génicot. Pendant de nombreuses années, il publie seul la revue des « Amis de Louvain ». Cette revue, trait d'union indispensable entre l'Université et ses membres, a nécessité un travail que seul un esprit cultivé et réaliste pouvait continuer sans lasser ses lecteurs et les intéresser par des lectures originales.

Le cercle s'élargit. Dans le bureau du Président, les idées fusent. Il faut les trier, peser leur possibilité de réalisation, trouver les bonnes volontés pour les réaliser.

Faut-il rappeler les assemblées générales annuelles qui réunirent à Louvain les délégués des différentes régionales, qui nous apportaient des félicitations parfois, des critiques toujours, des innovations surtout, dont les plus célèbres furent celles des délégués de Dinant, de Neufchâteau et d'Ath.

Et pourquoi pas des journées nationales, ayant pour but d'apporter aux membres des exposés sur des problèmes d'actualité sur les plans très variés, comme les nouveautés économiques, scientifiques ou philosophiques. Ces réunions ont connu un succès remarquable et c'est cette lourde organisation qui rend leur périodicité difficile.

Citons encore la réalisation, avec une collaboration active de notre association, d'un film long métrage sur l'Université de Louvain, réalisé par Pierre Levie. Ce film, qui constitue aujourd'hui un document historique de l'Université, a été projeté avec succès et curiosité dans tous les coins du pays.

Citons encore l'activité de nos « ambassadeurs » chargés de présenter dans les établissements d'enseignement moyen les possibilités d'enseignement à Louvain. Citons aussi nos collègues conférenciers qui animaient dans tous les coins du pays le programme des régionales. Et pourquoi ne pas rappeler le cycle de conférences de Bruxelles organisé par Paul De Plaen ainsi que les réunions d'information de toutes les écoles de Bruxelles à la « Maison du Trône ».

Tenter de résumer le travail de Paul Debaisieux pour penser, organiser, coordonner, réaliser avec des collègues dévoués et des anciens mordus par l'idée de l'Université qu'ils aimaient l'immense tâche dont ils avaient eu l'idée, mais dont ils ignoraient au départ où cela les entraînerait, est impossible.

Il faut aussi souligner le travail administratif réalisé par Edouard Gastuche et François Lemaître qui ont réalisé une tâche considérable pour « leur » association.

En réalité, un groupe de jeunes (à l'époque !) professeurs a détaché le professeur Paul Debaisieux de son microscope pour le mettre au service des Anciens de l'Université. C'était le « bon choix ». Dans son bureau, la pipe à la bouche, il guidait leurs débats avec mesure, distinction, bonté, sens du devoir, désintéressent. Toutes qualités que l'on ne trouve plus facilement aujourd'hui chez un seul homme et qui sont sans doute les raisons pour lesquelles tous acceptaient d'œuvrer à ses côtés à une tâche qui l'intéressait parce qu'elle représentait pour lui le rayonnement de l'Université à laquelle il avait consacré toute sa vie.

Il a cédé le relais au moment où s'engageait la campagne qui devait aboutir à l'expulsion de Louvain.

Il a commencé les premières démarches, les premiers périples. Ce n'était plus pour lui et surtout pas pour son tempérament.

Un groupement plus dynamique, la fameuse A.C.A.P.S.U.L. a fait le travail qu'il convenait de faire, tandis que notre association poursuivait sa route avec d'autres dirigeants. Ils ont reçu un bel héritage qu'ils ont très bien conduit.

Notre cher et vénéré Maître et Président a pu bénéficier d'une longue vie après son professorat et la présidence de notre association. Nous nous en réjouissons et lui disons merci pour ce qu'il a fait pour nous et aussi pour l'amitié qu'il nous a toujours témoignée.